

## Lanctôt aigrie mais en contrôle

Mathieu Perreault

---

Number 220, July–August 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48488ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

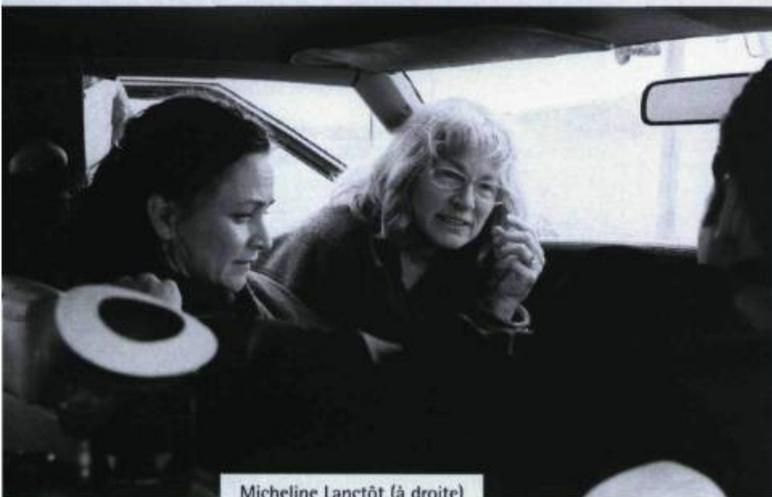
**Cite this article**

Perreault, M. (2002). Lanctôt aigrie mais en contrôle. *Séquences*, (220), 6–6.

## Tournages

### Lanctôt aigrie mais en contrôle

Vu du fond de l'auditorium de l'école Eulalie-Durocher, à Saint-Lambert, rien ne distingue Micheline Lanctôt de la vingtaine de techniciens qui s'agitent autour de la scène rouge. La cinéaste n'est pas l'objet d'une attention particulière. Sans mot dire, solitaire, elle observe le ballet des retouches et des ajustements techniques.



Micheline Lanctôt (à droite)

photo: Michel Stry

Sa voix forte surprendra quand viendra le temps de donner le signal du départ. « Et... Action ! » « Coupez ! » Dans le feu de l'action, il n'y a pas de doute, elle est maître à bord. Son effacement durant les préparatifs n'était que du vent.

La scène fait partie d'un conte, qui suit en filigrane la trame de son film, *Le Piège d'Issoudun* : au début des années 80, une femme de Québec est descendue avec ses deux enfants dans un motel de la Rive-Sud de Montréal. Elle a fait couler le bain. A noyé ses enfants l'un après l'autre. Puis est repartie vers Québec. Peu avant qu'elle arrive chez elle, la police l'a arrêtée.

Le conte montre ce qui se passe dans la tête de la femme. Sur un fond de rideaux rouges, un cordonnier et sa femme, vêtus de costumes bigarrés, demandent à un petit garçon et à son oiseau de chanter une chanson. Ils lui donnent même une paire de chaussures rouges pour le convaincre. « Ma mère m'a tué, mon père m'a noyé... », chante le garçon d'une petite voix haut perchée.

Micheline Lanctôt est pleine de sollicitude pour l'enfant, sans cesse inquiet de ce qu'il doit faire. Elle rappelle son personnage de travailleuse sociale, dans le téléroman *Tag*. Elle est tout aussi gentille avec les deux adultes, mais n'hésite pas à leur souligner leurs fautes, notamment quand ils bafouillent. Elle note que la femme ne

regarde pas au même endroit que l'homme, quand il s'agit de parler à l'enfant-oiseau.

L'auteur de *Sonatine* et de *La Vie d'un héros* a mis 20 ans à boucler le financement du film. « Je me suis mis sérieusement à l'écriture du scénario en 1993, explique Mme Lanctôt, en marge du tournage, en avril dernier. Comme le sujet était délicat, j'ai décidé de le produire moi-même. J'ai soumis le projet plusieurs fois pour obtenir un financement public, sans succès. Puis, l'année dernière, il a été accepté par Radio-Canada et la Sodec. Je ne comprends pas pourquoi. Mais bon, je peux tourner. » Précisons que le budget est d'un million de dollars.

Ce n'est pas la première fois que Téléfilm et la Sodec mystifient Micheline Lanctôt. La réalisatrice, dont le dernier tournage, *La Vie d'un héros*, remonte à 1994, a plusieurs fois exprimé sa frustration de « se faire refuser des projets à tour de bras », malgré sa longue feuille de route. Au lieu d'avancer ses projets, elle doit jouer pour la télévision. Mais récemment, le vent a tourné : « J'ai eu une subvention pour écrire le scénario d'un film sur l'immortalité, un conte, *Sylvaine, l'esprit de la forêt*. Je ne comprends pas pourquoi on me l'a donnée, après d'autres refus. Et je ne comprends pas pourquoi on persiste à refuser mon projet basé sur le roman *The Life and Times of Captain M*. C'est l'histoire de la colonisation des Cantons de l'Est par les loyalistes. De leur défaite est né le Canada. »

L'histoire d'*Issoudun* hante Micheline Lanctôt depuis vingt ans : « J'ai tout de suite voulu faire un film sur cette histoire. Je me suis demandé ce qui se passait dans la tête de la mère entre Montréal et Québec. Je pense que, plus qu'un infanticide, c'était une tentative de suicide qui a mal tourné. J'ai deux enfants et c'est arrivé souvent, dans des moments d'épuisement, que je veuille en finir. Toutes les femmes qui ont des enfants y pensent à un moment ou un autre. Surtout dans le monde moderne, qui n'avantage pas du tout les femmes. »

La cinéaste n'a pas voulu donner de détails permettant de retracer l'affaire, qui s'est réellement passée dans des documents de cour. Et dans les archives d'*Allo-police*, il n'y a pas trace d'un tel crime au Québec pour 1981.

Le film a « deux niveaux de narration » parce que la cinéaste tenait à inclure un conte : « Je crois beaucoup à la valeur des contes. Je suis toujours étonnée de la vitesse avec laquelle les gens embarquent dans les contes, se rendent disponibles pour des choses complètement farfelues. Les contes ont un véritable pouvoir sur l'inconscient. J'ai voulu exploiter ça. »

**Mathieu Perreault**

**NDLR** : Une version légèrement modifiée de ce texte, signée du même auteur, est parue dans le cahier « Cinéma » de *La Presse* du samedi 25 mai 2002. Le texte original a été conçu pour *Séquences*.